

DU PAIN SUR LA TABLE

Luc 1,39-56
Fête de l'Assomption C
15 août 2004

Consacrer du temps à la spiritualité...

Chaque semaine il est nécessaire de donner du temps à notre vie spirituelle. La vie spirituelle du disciple de Iéschoua (Jésus) est essentiellement une communion forte avec Iéschoua, maître et ami. Depuis la première Pâque, cette communion se nourrit de la lecture priante de l'Évangile.

Le Pain sur la table voudrait être un instrument pour ce temps d'intimité. Chaque semaine, il s'agit de donner du temps à Iéschoua et de se donner du temps pour nourrir notre vie spirituelle.

Le moment privilégié est sans doute le **dimanche matin**, et cela, en accord avec la longue tradition du schabbat (repos sacré).

Cette lecture priante se déroule en **plusieurs étapes**:

- lecture d'un passage de l'Évangile (à voix haute si possible)
 - étude du texte
 - choix d'une phrase (verset) que l'on mémorise
- Puis vient le temps de la prière qui demande un environnement adéquat: lieu de silence, ambiance de recueillement, calme, une certaine durée...
- prière de recueillement (on peut aussi utiliser les chants de Taizé)
 - silence où l'on reprend inlassablement le verset choisi
 - communion spirituelle: (on peut faire jouer une musique méditative)
c'est un temps de plus grande conscience
de la présence et de l'amour du Père
dans la communion de Iéschoua
 - prière de conclusion

Les étapes peuvent se dérouler sur une période de plusieurs jours. Cette lecture priante saura aussi nourrir -tout au long de la semaine- de brefs instants de prière (sortes de retour à Dieu).

Prière de recueillement

Père de Iéschoua et mon Père, que ton Esprit s'unisse à mon esprit.
Qu'il soit pour moi l'interprète de l'Évangile pour éclairer ma compréhension.
Qu'il soit réconfort et force d'amour pour me faire vivre selon ta Parole.
Qu'il soit ta paix dans mon cœur pour m'apprendre à aimer de bonté
et pour m'unir à mes frères et sœurs. Amen!

ÉVANGILE DE JÉSUS dans le récit de Luc (1,39-56)

- 39 En ces jours-là, Marie se lève
et se rend avec empressement vers le haut-pays, dans une ville de Juda.
40 Elle entre dans la maison de Zacharie et elle salue Élisabeth.
41 Or, quand Élisabeth entend la salutation de Marie,
l'enfant bondit en son sein.
Élisabeth est remplie du Souffle spirituel de sainteté.
42 Elle s'écrie d'une voix forte:
*Tu es bénie parmi les femmes
et le fruit de ton sein est béni!*
43 *Comment m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi?*
44 *Comme la voix de ta salutation parvenait à mes oreilles,
voici que l'enfant bondissait de joie dans mon ventre.*
45 *Elle est sur la voie du bonheur celle qui a cru
que s'accomplirait ce qui lui fut dit de la part du Seigneur!*
46 Marie dit alors:
47 *Je chante à pleine voix la grandeur du Seigneur
et je crie d'allégresse pour le Dieu qui me sauve!*
48 *Car Il m'a considérée, moi son humble servante.*
Voici: désormais chaque génération me dira bienheureuse.
49 *Car Il a fait pour moi de grandes choses;*
Lui, le Puissant: son Nom est saint!
50 *Son cœur de tendresse accueille, d'âge en âge,
ceux qui frémissent à son Nom.*
51 *Il a déployé la force de son bras.*
Il a dispersé les cœurs qui se croient forts.
52 *Il a détrôné les puissants et élevé les humbles.*
53 *Il a comblé de bien les affamés et renvoyé vides les enrichis.*
54 *Il est venu en aide à Israël, son fils et serviteur,
se souvenant de sa miséricorde,*
55 *comme Il avait dit à nos ancêtres,
en faveur d'Abraham et de sa descendance pour l'éternité.*
56 Marie reste environ trois mois avec Élisabeth,
puis elle revient dans sa maison.

Comme cette montée de Marie vers Dieu n'est pas racontée dans l'Évangile, la liturgie nous propose un texte qui, à première vue, n'est pas en lien. D'autre part, que peut signifier pour notre vie quotidienne ce chant du Magnificat? Voilà deux questions auxquelles nous tenterons de répondre.

Où se situe ce texte dans l'Évangile? Ces deux premiers chapitres de Luc forment comme une sorte de préface à l'Évangile lui-même, qui commencera avec la prédication de Jean le baptiste et le baptême de Jésus. Ces chapitres de l'enfance sont avant tout des catéchèses qui vont projeter, dans la description de la naissance des deux personnages, ce que l'on sait d'eux après l'achèvement de leur mission et leur mort.

Dans le récit évangélique de Luc, ce texte se situe entre deux annonces de naissance 3 et les naissances elle-mêmes. Il s'agit de la naissance de Jean (le futur baptiste) et de Jésus. Il faut donc avoir en mémoire le caractère "divin" de ces deux naissances pour comprendre la scène de la visitation. Le messager divin avait fait comprendre à Marie que l'enfant, qui allait naître en elle, serait fils du Très-Haut:

Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père; son règne n'aura pas de fin (Lc 1,31-33).

Le message évoquait des circonstances semblables intervenues dans le passé. Notamment la promesse faite à David que sa descendance conserverait la royauté: *Ta maison et ta royauté subsisteront à jamais devant moi, ton trône sera affermi à jamais* (2S 7,16).

Marie se souvient aussi de la naissance d'un autre roi-messie:

Ezéchias, 700 ans auparavant, qui naquit d'une jeune fille, appelée la vierge dans la traduction grecque de l'Isaïe:

Voici: la jeune fille est enceinte, elle va enfanter un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. Un enfant nous est né, un fils nous est donné. Il a reçu le pouvoir et on lui a donné ce nom: Conseiller-merveilleux, Dieu-fort, Père-éternel, Prince-de-paix, pour que, dans une paix sans fin, s'étende le pouvoir sur le trône de David (Is 7,14 et 9,5-6).

Alors que le peuple opprimé par la domination romaine attend un roi-messie, voici que Marie se trouve choisie par Dieu pour être celle qui va l'engendrer.

Comment m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi!

Cette nouvelle incroyable qu'elle sera mère du messie, Marie s'empresse de venir la partager avec sa cousine Élisabeth. Celle-ci, malgré sa stérilité et son grand-âge, est également comblée par Dieu: elle aura un fils qui sera *rempli de l'esprit de puissance d'Élie, pour ramener vers Dieu de nombreux fils d'Israël* (Lc 1,16-17). Certaines traditions juives d'alors attendaient le retour du prophète Élie pour être le précurseur du roi-messie.

Ce sont ces deux attentes –marquées du doigt de Dieu– que vont célébrer les deux cousines:

Tu es bénie parmi les femmes et le fruit de ton sein est béni!

Comment m'est-il donné que la mère de mon Seigneur [le messie] vienne à moi!

Dans la tradition biblique, le roi-messie est considéré comme le fils de Dieu.

En effet, le seul véritable Roi d'Israël est Dieu lui-même. Mais il a, dans le roi-messie, un représentant gardien de sa *Tora*, de la Règle de l'Alliance.

Les chants d'intronisation du roi-messie expriment cette filiation:

Tu es mon fils, moi aujourd'hui Je t'ai engendré (Ps 2,7).

L'Esprit de Dieu qui inspire les deux femmes les comble de joie, une joie communiquée aux enfants qu'elles portent en elles.

Le chant de Marie va expliciter la cause de cette joie,

une joie qui concernera –au-delà des deux femmes– l'humanité toute entière.

Je chante à pleine voix la grandeur du Seigneur et je crie d'allégresse pour le Dieu qui me sauve.

La traduction liturgique dit:

4 mon âme exalte le Seigneur et mon esprit exulte de joie.

En théologie les mots *âme* et *esprit* ont un sens bien particulier qui sont loin de rendre l'image des mots hébreux.

Le mot *âme* désigne le principe premier immatériel de la vie.

L'esprit est une substance qui peut subsister sans la matière.

Dans le langage quotidien, l'esprit se confond plus ou moins avec l'intelligence, la capacité de penser.

En hébreu, esprit et âme décrivent le souffle qui fait vivre.

L'esprit est le Souffle de vie que Dieu a insufflé dans les narines de l'Adam, le terrien.

Ce souffle n'est pas la propriété de l'homme, mais don de Dieu.

Il sera rendu à Dieu au moment de la mort:

En tes mains, Père, je remets mon souffle, dira Jésus sur la croix.

Ce souffle passe par les narines lorsque la bouche est fermée.

Quand quelqu'un meurt, on place un miroir devant ses narines;

si aucune buée ne se trouve sur le miroir c'est que le souffle est parti.

Jésus ressuscité insufflera dans les narines de ses disciples son souffle de sainteté pour qu'il puisse redonner vie aux pécheurs par le pardon d'amour.

L'âme est ce souffle qui passe par la gorge et devient ainsi voix, parole, chant.

Le chant passe par la gorge qui se déploie pour laisser éclater la joie.

Le français connaît de telles images: on chante à gorge déployée ou à pleine voix.

D'autre part, la joie vive que l'on éprouve donne un souffle plus rapide

et le coeur bat donc plus vite par l'allégresse:

il exulte (mot qui vient de saillir: sauter, bondir).

Ces expressions veulent signifier que c'est l'être tout entier

qui vibre et exprime son bonheur.

Il l'exprime par la façon la plus expressive de dire sa joie: le chant, le rythme, la danse.

Il a considéré son humble servante.

Ce bonheur de Marie vient du geste accompli par Dieu en sa faveur.

La cause véritable de la joie de Marie est là:

Dieu considère ceux qui s'humilient,

à la différence des grands de ce monde qui ne considèrent que ceux qui s'élèvent.

Le choix de Dieu qui choisit Marie pour être la mère de son fils, le roi-messie, signifie donc la valeur de l'humilité.

Pourquoi Dieu choisit-il l'humilité?

Une première explication serait que la grandeur de Dieu va être davantage reconnue par ceux qui sont des petits, des pauvres.

La foule des petites gens adulent les gens qui se présentent comme des gens forts.

Zundel disait que «l'humanité n'a jamais pu comprendre autrement la grandeur que sous la forme de la domination.

Le plus grand est celui qui commande et exige d'être obéi.

C'est celui devant lequel le peuple n'est que poussière.» (*Nouveau Dialogue* 120, p. 18).

Mais telle n'est pas l'expérience faite par Marie.

Dieu ne s'est pas imposé à elle pour la naissance de son enfant.

Il a voulu son acquiescement, son assentiment, son Fiat.

Thomas d'Aquin ira jusqu'à affirmer que «le consentement de Marie, quoiqu'étant celui d'une seule personne, était attendu comme s'il eut été celui de l'humanité toute entière» (cité in Jacques Loew, *La prière à l'école des grands priants*, Fayard 1975, p. 165). On pourrait dire que si Dieu acquiesçait aux valeurs mondaines, il aurait choisi de faire naître son fils-messie dans une famille riche et connue. S'il a choisi au contraire cette humble jeune fille qu'est Marie, d'un village ignoré qu'est Nazareth, n'est-ce pas que ce qui est humble est porteur de valeur plus grande que la richesse et le renom ? Cette valeur qui ne fleurit que chez les humbles, c'est l'amour. Pascal distinguera plus tard 3 ordres de grandeur : celle de la chair (la richesse, le pouvoir), celle de la pensée (la science, l'art), celle de l'amour. «Jésus, sans biens, sans aucune production au-dehors de science, est dans son ordre de sainteté. Il n'a point donné d'inventions. Il n'a point régné, mais il a été humble, patient, saint. ... Tous les corps, le firmament, les étoiles, la terre et ses royaumes ne valent pas le moindre des esprits. Tous les corps ensemble et tous les esprits ensemble et toutes leurs productions ne valent pas le moindre mouvement de charité. Cela est d'un ordre infiniment plus élevé» (*Pensées*, Livre de vie 24-25, p. 157).

L'amour est humilité.

Il ne sera jamais le regard qui surplombe l'autre, qui descend de haut en bas.

Un regard condescendant n'est pas un regard d'amour.

Aimer quelqu'un, c'est l'élever à ses propres yeux.

Aimer quelqu'un c'est faire d'un fils un frère, d'une fille une sœur.

L'amour crée l'égalité. Jésus fera de ses disciples des amis (cf Jn 15,15).

Son cœur de tendresse accueille, d'âge en âge, ceux qui frémissent à son Nom.

La traduction liturgique dit : *son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent*. Tout au long de l'histoire biblique, la crainte de Dieu s'est affinée.

Au temps de Jésus, elle n'est plus la terreur panique devant une puissance inconnue et redoutable mais le respect infini qu'on éprouve devant la grandeur du Tout-Aimant. C'est un sentiment d'immense vénération envers Celui qui nous fait don de Lui-même, don et par-don de son Amour.

Un amour qui est dit ici : miséricorde.

Le mot grec *eleos* traduit un mot hébreu qui parle des entrailles maternelles.

Dieu, comme une mère, accueille en son sein ceux qu'il aime pour les ré-enfanter dans sa tendresse d'amour.

Lorsqu'on fait cette expérience spirituelle de la tendresse de Dieu-Père, on est saisi d'un frisson, d'un frémissement sacré, d'une immense vénération.

On se trouve sans voix, comme le souffle coupé, devant la révélation de ce mystère insoupçonné que ce n'est pas la force et la domination qui fait vivre ; c'est au contraire l'humble amour, le don de soi à l'autre fait de respect et de gratitude.

Choisir la voie du vrai bonheur, c'est imiter Dieu dans son amour.

Et l'amour élève l'humble et comble le cœur en état d'accueil.

5 6 L'amour ne peut que se donner à celui dont le cœur est en attente.

Au contraire, ceux qui se croient forts, ceux qui sont riches de choses et repus d'eux-mêmes, ceux-là passent à côté de l'amour.

L'Apocalypse traduit ainsi cette expérience :

Tu dis : je suis riche, je me suis enrichi, je n'ai besoin de rien.

Et tu ne sais pas que tu es misérable, pitoyable, pauvre, aveugle et nu (Ap 3,17).

Mais le monde ne présente-t-il pas plutôt le triomphe des puissants ?

Il est vrai que les nouvelles télévisées décrivent le plus souvent un monde qui est dominé par la violence.

Reprenons ici l'interrogation du cardinal Martini :

«Essayons de nous demander si nous serions capables de reprendre à notre compte les affirmations de Marie. Ou bien si nous ne serions pas tentés, en regardant autour de nous, de faire des constatations contraires, sceptiques et pessimistes. De dire, en fait, que les orgueilleux triomphent, que les puissants dominent du haut de leur piédestal, que les humbles sont opprimés, que les affamés se multiplient et sont de plus en plus démunis, que les riches s'enrichissent toujours davantage»

(*Itinéraire de prière*, Médiaspaul 1986, p. 43).

Tel est en effet le monde. Et Jésus dira qu'il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps.

À ceux qui espèrent l'avènement d'un monde

où tous seraient humbles et pleins d'amour,

Jésus répond que le blé et l'ivraie seront mêlés jusqu'au dernier jour.

Le mal et le bien se côtoieront sans cesse.

Mais celui qui accueille l'amour en sa vie,

non seulement celui-là est sur la voie du bonheur,

mais il insère dans le monde des semences de vrai bonheur.

«Toute âme qui s'élève, élève le monde.»

Tout être qui aime fait venir le règne de Dieu sur cette terre.

Toute semence d'amour est certes comme une graine de moutarde

-la plus petite des semences-, mais capable de donner un moutardier

où les oiseaux du ciel viendront s'abriter (cf Lc 13,19).

Ces oiseaux représentent tous les fils et les filles de Dieu, venant de tous les peuples, comme l'illustre l'arbre du livre de Daniel (cf Lc 4,7-9).

Comment pouvons aujourd'hui chanter le Magnificat ?

Peut-être que cela nous implique d'une façon très concrète.

Il nous faut faire nous-même l'expérience de ce bonheur de l'humble fils de Dieu.

Nous ne pourrions dire avec Marie : *Dieu est mon sauveur*, que dans la mesure où notre manière de vivre se coulera dans le modèle de celle de Jésus.

Jésus saura nous apprendre à aimer comme Dieu aime,

en considérant l'autre comme Dieu nous considère.

Écoutons ce qu'il dit à ses disciples peu avant le grand mime de l'amour qu'est le lavement des pieds.

Les rois des nations dominent sur elles

et ceux qui exercent le pouvoir se font appeler bienfaiteurs.

Pour vous, qu'il n'en soit pas ainsi.

Au contraire, que le plus grand parmi vous se comporte comme le plus jeune, 7
et celui qui gouverne comme celui qui sert.

Moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert (Lc 22,25-27).

Nous pouvons penser que cette règle de l'amour n'est pas facile, presque impossible.

Jésus le sait qui entend ses disciples

—à quelques heures de son agonie, après tant de mois passés à les instruire—
se disputer pour savoir qui aura la première place.

Ils sont dominés par l'idée mondaine de la grandeur,
comme nous le sommes et le serons jusqu'à notre mort.

Reprenons la description que M. Zundel fait du lavement des pieds:

«Jésus va nous introduire maintenant dans la véritable grandeur.

Il va leur laver les pieds, faisant le geste

que les esclaves des Hébreux eux-mêmes auraient refusé à leurs maîtres.

Et Pierre, toujours dominé par son image de la fausse grandeur, se scandalise.

Et maintenant Jésus, à genoux, lave les pieds de Judas qui l'a vendu,

de Pierre qui va le renier,

de Jacques et de Jean qui vont s'endormir dans le Jardin de l'Agonie,

de tous les autres qui vont s'enfuir quand il aura été livré...

C'est ici que commence la Nouvelle Alliance, que le visage de Dieu apparaît
et que cette échelle de grandeurs nouvelle —incomparable— nous est enfin révélée:

le plus grand, c'est celui qui donne le plus, celui qui donne infiniment,

celui qui n'a rien, celui qui n'est qu'Amour et qui ne peut qu'aimer»

(in revue *Nouveau Dialogue* 120, p. 19).

Voilà comment il nous faut aujourd'hui vivre pour chanter le Magnificat.

Pourquoi avoir choisi ce texte pour la fête de l'Assomption?

Luc semble avoir décrit la visitation de Marie à Élisabeth en évoquant l'arche d'alliance.

L'arche était le symbole de la résidence de Dieu au milieu de son peuple,
car elle contenait la charte de l'alliance entre Dieu et Israël,

les 10 grandes Paroles de la Tora, révélée par Dieu.

David avait voulu faire une maison pour que l'arche y réside (cf 1 Ch 17,1ss).

Mais le prophète Nathan va lui dire au nom de Dieu:

Ce n'est pas toi qui me bâtiras une maison pour que j'y habite.

Je maintiendrai après toi ton lignage.

Ce sera l'un de tes fils dont j'affermirai le règne.

C'est lui qui me bâtira une maison et j'affermirai pour toujours son trône.

Je serai pour lui un Père et il sera pour moi un fils.

Marie vient accomplir pleinement cette parole du prophète.

N'est-elle pas cette maison où réside la présence de Dieu,

elle qui abrite en son sein le fils du Père Divin,

celui qui va être la Parole de Dieu traduite parfaitement dans une vie d'homme.

Le chant d'André Gouzes exalte Marie, demeure de Dieu parmi les hommes,
terre de la promesse, mère de l'Emmanuel:

«Réjouissez-vous avec moi, bien-aimés du Seigneur;
mon cœur est devenu le temple de Dieu.

8 Il s'est penché sur son humble servante,

Il a fait de mon sein la porte du ciel.

En moi, il a pris chair le Fils unique du Père:

Jésus, le plus beau des enfants des hommes» (*Voici la demeure de Dieu*, 3^e couplet).

Et comme le roi David avait fait transporter l'arche dans la cité de Dieu: Jérusalem,
à l'assomption, l'arche de la nouvelle alliance
qu'est Marie est transportée dans la Jérusalem céleste.

«Aujourd'hui s'est ouverte la porte du paradis:

Marie est entrée dans la gloire de Dieu:

exultez dans le ciel, tous les messagers! Alléluia!»

Mais ce texte de la visitation ne concerne pas seulement Marie.

Il est aussi l'archétype, le modèle idéal de la vie de chaque chrétien.

Car chaque disciple de Jésus a vocation d'être arche d'alliance:

il doit être porteur de l'Évangile, porteur de Jésus, son maître, son frère, son ami.

Saint Ambroise décrit bien cela:

«Si le Christ n'a qu'une mère selon la chair,

le Christ est le fruit de tous selon la foi

car toute âme peut recevoir le Verbe de Dieu» (Homélie sur l'Évangile de Luc).

Chacune de nos rencontres avec nos parents, nos amis, nos voisins

peut être visitation de Dieu.

Pourvu que nous soyons vraiment conscients de l'Esprit de sainteté qui nous habite,

pourvu que nous soyons vraiment branchés sur la longueur d'onde

qui est celle de Dieu.

Or quelle est la fréquence de Dieu?

L'adage nous répond:

«Les oiseaux volent dans l'air, les poissons nagent dans l'eau,

Dieu ne se meut [n'agit] que dans l'amour.»

Quelle que soit notre richesse, quel que soit notre savoir,

nous sommes appelés à être demeure de Dieu

pour que le Christ visite encore les humains d'aujourd'hui.

«Un chrétien quel qu'il soit, marié ou célibataire, religieux ou laïc

est chargé d'"humaniser" Dieu:

il est le Christ particulier, le visage du Christ pour ceux qui l'entourent,

ou bien il tend à l'être.

Ce n'est pas du sentimentalisme, c'est le réalisme de l'incarnation»

(J. Loew, *ibid.*, p. 168).

rédaction: Georges Convert.

Ce texte est disponible sur le site internet du Relais Mont-Royal: relaismontroyal.com